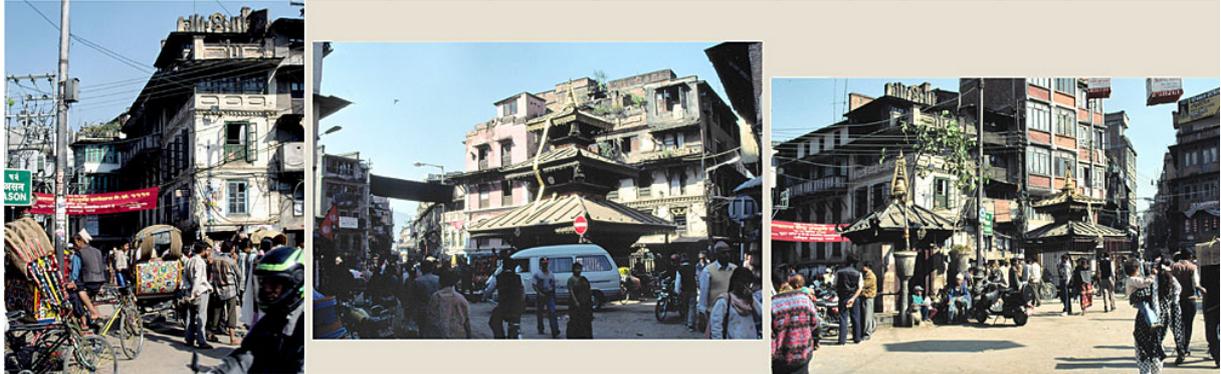


Katmandu, le 30 octobre 2007

Après avoir changé de chambre, comme prévu, je suis partie à l'aventure et me suis retrouvée au cœur du marché de tout, les toutes petites rues de la vieille ville sont bordées de très vieilles maisons, les échoppes se suivent et dès qu'il y a un peu plus de place, ce sont les marchands ambulants qui s'installent au milieu de ce capharnaüm. Les triporteurs très colorés attendent le client, je ne sais pas ce qui s'est passé mais depuis quelque temps si je dis non à



un taxi ou à un triporteur il n'insiste pas, un grand sourire pour les inciter à aller voir ailleurs et j'ai la paix. Je dois avoir l'air bien plus convainquant et déterminé, j'ai donc eu la paix, pu photographier tout à loisir, il y avait beaucoup de monde devant, je devais viser pour en avoir le moins possible et surtout le plus loin possible de moi mais ils sont tous couleur locale. Ils vaquent à leurs occupations. Ils sont parfaitement naturels ce qui change du japonais qui pause devant une pagode.

Je suis moulu, j'ai faim et il est l'heure du lunch goûté, je mange bien, la cuisine façon n'épalasse* est vraiment bonne, épicée juste ce qu'il faut, goûteuse à souhait. Pas moyen de manger dans la rue mais les petits restaurants sans prétention, sans faire minables non plus sont assez nombreux et pas chers et il y a devant l'hôtel un petit coin jardin avec resto ou je vais me rendre aussitôt

-- le 31



Mon programme est prêt pour la fin du voyage.

Demain je parts chez les moines et si ils ont du bon vin...je prendrais peut-être la robe. Je resterai dans ce coin 3 jours et après un bref retour ici quitterais les bouddhas couvents et

autres pour aller plus près de la montagne et me refaire une sante. Je resterai le temps nécessaire pour faire les ballades aux alentours et rentrerai pour prendre l'avion. Ce sera la fin d'une bien belle aventure. (Si mes sandales (épuisées) en ont encore la force peut-être sauront-elles résumer leur périple. (leur patronne a failli les laisser à Beijing histoire d'alléger le sac mais elle n'en a pas eu le courage. de si courageuses compagnes finalement méritent plus qu'une vulgaire poubelle même chinoise. Elles sont tellement perclus de rhumatismes tellement épuisées et glissantes qu'elles se payent le moindre cailloux et la patronne elle en a assez de se ramasser sur les trottoirs.

Je ne me lasse pas de me promener dans les petites rues de la vieille ville et fait encore des découvertes savoureuses.



Marie

(*) *NDLR en français dans le texte*